

«J'aimerais profiter de la vie et ne pas rester enfermée en classe!»

Cent-quatre-vingt-sept adolescent-e-s de 13 à 15 ans témoignent de leur rapport à l'école. Décryptage de leurs réponses parfois surprenantes.

José Ticon & Valérie Angelucci, HEP Vaud, Laboratoire Accrochage Scolaire et Alliances éducatives (LASALE)

Un projet de recherche en cours sonde le phénomène du décrochage scolaire en s'attachant notamment à décrire le vécu scolaire des élèves fréquentant des classes constituées d'écoliers et d'écolières à faibles performances scolaires¹. À l'automne 2017, 187 élèves d'une volée de 10^e année vivant dans un contexte urbain romand répondent anonymement à un questionnaire qui leur demande, entre autres, d'évaluer s'ils aiment l'école en expliquant pourquoi. Les résultats statistiques mettent en évidence que 53% des élèves interrogé-e-s déclarent ne pas ou ne pas du tout aimer l'école, contre 47% qui indiquent aimer ou beaucoup aimer l'école. En outre, les résultats révèlent

également que les filles aiment significativement plus aller à l'école que les garçons, ce qui concorde avec de nombreux résultats de recherche (Terrail, 1992; Sa-font-Mottay, Oubrayrie-Roussel, Prêteur, 2010).

L'analyse des justifications éclaire le vécu des élèves en classe et signale les pierres d'achoppement dans les relations adolescent-e-s – institution scolaire. Au total, nous avons analysé 101 commentaires négatifs qui se déclinent en 145 unités de sens, chaque unité traitant d'un aspect particulier de l'école². Le tableau ci-dessous précise la répartition des unités de sens négatives selon les thèmes et sous-thèmes évoqués par les élèves et induits par l'analyse.

Tableau 1: Répartition thématique des unités de sens négatives

Thèmes	Sous-thèmes	Nombre occurrence	Total
Rapport de Soi à la forme scolaire	Horaire	40	109 (75%)
	Institution scolaire	23	
	Évaluation, devoir et sanction	22	
	Ennui	14	
	Branches scolaires	10	
Perceptions de Soi	Sentiment d'échec	8	16 (11%)
	Solitude	4	
	Concentration	4	
Rapport de Soi à l'Autre	Rapport aux enseignant-e-s	15	20 (14%)
	Rapport aux autres élèves	5	
			145 (100%)

Une forme scolaire contestée

La très grande majorité des commentaires négatifs des élèves porte une charge parfois féroce sur la forme scolaire (75%). L'horaire en particulier pose problème: «On se lève trop tôt, on a pas le temps de manger à midi, on rentre trop tard et on ne peut profiter de notre famille ou de nos amis.» Le rapport à l'institution recueille également de nombreux commentaires: «C'est une prison, on travaille trop; il y a plein de choses à faire ailleurs; c'est un endroit parfois qui fait peur.» Sans surprise, la catégorie «évaluation, sanction, devoirs» apparaît dans les commentaires (vingt-deux mentions). Le stress provoqué par la multiplication des tests certaines semaines est mis en évidence par plusieurs répondant-e-s ainsi que les conséquences de mauvaises notes à la maison: «(...) et les tests si c'est pas bien on se fait allumer à la maison.» Plusieurs regards critiques sont également portés sur les devoirs: «Les devoirs, je trouve que ça sert pas à grand-chose parce que pour nous plus vite c'est fait, mieux ça sera donc on apprend rien!» Les sanctions pour devoirs non faits semblent également inutiles et contreproductives pour quelques élèves engagé-e-s dans une spirale d'échecs. L'ennui émerge à 14 reprises comme le corollaire d'une forme scolaire vide de sens selon les perceptions de quelques élèves: «On reste toute la journée ou presque assis sur une chaise et à écrire.» Quelques aspirations à gérer plus librement son temps s'expriment afin de mieux profiter de la vie, de ses amis, de sa famille, de ses loisirs. Seules dix unités de sens concernent le rapport à certaines des branches enseignées dans l'école. «Certaines branches ne me plaisent pas, sont nulles, mais le dessin, la musique, la cuisine... je ne pense pas que ce soit indispensable à l'école; s'il n'y avait pas l'allemand, j'aurais entouré "j'aime l'école".» Certes, les commentaires sont virulents, mais la relation aux branches scolaires ne semble pas vraiment préoccuper les adolescent-e-s qui portent davantage un regard critique sur l'école vue comme une montagne d'obligations restreignant drastiquement leur liberté. Un groupe minoritaire d'élèves déclarant ses difficultés à se situer dans l'institution scolaire exprime une absence de sens face à un fonctionnement ressenti comme trop rigide et leur apportant concrètement peu de choses.

Mal-être à l'école

Seize unités de sens signalent des difficultés personnelles à bien vivre dans le contexte social de l'école. Un sentiment de solitude, une mauvaise estime de soi et une concentration en berne s'expriment à travers les commentaires: «Je suis timide et les autres gens ne respectent rien autant les profs que l'élève.» Parfois, il s'agit d'intégration des classes d'accueil dans les classes régulières qui engendre des difficultés marquées d'adaptation: «Quand je suis venue en Suisse, j'ai commencé à être plus timide et c'est très difficile trouver des amis et en plus je ne sais même pas parler très bien le français.» Parfois, c'est l'isolement lié à un caractère introverti et timide qui provoque un mal-être à l'école.

Rapport aux autres

Un vécu négatif somme toute marginal s'exprime face aux enseignant-e-s. Quinze propos pointent des difficultés relationnelles avec une ou un enseignant-e en signalant que quelques professeur-e-s ne sont pas agréables, se montrent sévères, méchant-e-s avec certain-e-s élèves, nul-le-s ou incompetent-e-s. Quatre réactions mettent en évidence une perception d'injustice: «Si je dis au professeur que je ne comprends pas, il s'en fiche et continue le cours comme si je n'avais rien dit; si quatre élèves parlent, c'est moi qui me fais punir.» Dans cinq situations, les difficultés relationnelles concernent les camarades: «Je n'aime pas certains, je me fais insulter; certains camarades peuvent être immatures.» Malgré le poids connu de l'importance des relations entre pairs à l'adolescence, très peu de remarques concernent cet aspect de la vie scolaire. De la même manière, le questionnaire rempli pourtant anonymement par les élèves ne sert pas de défoir pour malmener les enseignant-e-s au front de ces classes d'adolescent-e-s.

Résultats contrastés

Au final, 47% des adolescent-e-s sondé-e-s se sentent bien à l'école en raison des ami-e-s rencontrés quotidiennement, des apprentissages réalisés considérés comme utiles pour le futur ou, plus prosaïquement, parce qu'à la maison on s'y ennue davantage. Pourtant, une majorité (53%) déclare un rapport dégradé à l'institution scolaire ressentie comme menaçante pour leur qualité de vie et pour leur estime de soi, vide de sens pour leurs projets et/ou peu valorisante dans les relations avec les adultes et parfois avec les camarades. Ce groupe d'élèves est-il pour autant en risque de décrochage scolaire? Ces proportions se révéleraient-elles similaires dans des classes aux performances scolaires mieux avérées? Cette dégradation constatée évolue-t-elle positivement ou négativement durant la scolarité obligatoire? Dans quelle mesure le sens attribué et les attentes à l'égard de l'institution scolaire sont-ils différents entre les filles et les garçons? Pas de réponse à ce stade de notre recherche, mais une attention à porter sur des formes d'accompagnement propices à restaurer un rapport de confiance entre l'institution scolaire et les adolescent-e-s. •

¹ Cet article s'inscrit dans un plus large projet qui vise aussi à saisir les formes d'accompagnement scolaire mises en place au sein de l'établissement. Enseignant-e-s et directeur/trices ont également participé à la collecte de données.

² Un commentaire peut traiter simultanément de plusieurs aspects de l'école.

Références

- Terrail, J.-P. (1992). «Parents, filles et garçons face à l'enjeu scolaire». *Éducation et Formation*, 30, 3-11.
- Safont-Mottay, C., Oubrayrie-Roussel, N., & Prêteur, Y. (2010). «Valeurs et attentes des collégiens et des collégiennes envers l'école: une mixité à construire». *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation*, 171, 31-45.